

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (du 5 au 9 avril 2024). PUCCINI : Tosca. B. Haveman, S. Guèze, A. Heyboer... Jean-Claude Berruti / Federico Santi.

Il en va de *Tosca* comme de la *Traviata* ou de *Carmen* : éternellement jeunes, ce sont des amies de longue date dont on croit connaître tous les secrets, et que l'on retrouve toujours avec bonheur comme avec appréhension. La surabondance de propositions est loin d'en avoir épuisé la richesse. Une nouvelle preuve nous en est donnée avec la production que signe **Jean-Claude Berruti** pour l'**Opéra Grand Avignon**, après avoir été étrennée en 2022 au Théâtre de Trèves (Theater Trier), maison coproductrice du spectacle. Plus que beaucoup d'ouvrages véristes, l'efficace drame de Sardou se prête à la caricature expressionniste et au Grand-Guignol, mais rien de tout cela ici, avec un refus assumé de transposer ou d'actualiser l'intrigue, en même temps qu'une volonté de dépasser l'anecdote pour concentrer toute l'attention sur les principaux acteurs, broyés tour à tour par le drame.



Grâce à de superbes vidéos dues à **Julien Soulien**, les trois lieux où se joue l'action sont respectés, une vidéo mouvante qui laisse entrevoir l'Église Sant'Andrea della Valle comme la pièce principale du Palazzo Farnese sous toutes ses coutures, tandis que les costumes conçus par **Jeanny Kratochwil** respectent l'ère napoléonienne, et s'avèrent de très belle facture. La scénographie (de **Rudy Sabounghi**) passe un peu à la trappe devant l'utilisation de la vidéo -, sans jeu de mot puisque la direction d'acteurs, très discrète aussi, se résume un peu à l'utilisation d'une trappe qui sert à la fois de cachette (à la place de la chapelle familiale des Attavanti), de pièce de torture ou encore d'entrée et de sortie de la cellule de Mario au Castel Sant'Angelo.

Dans le rôle-titre, la soprano hollandaise **Barbara Haveman** offre en Tosca un portrait vocal riche, mêlant en un bel équilibre, souci du phrasé, *legato* et *mezza voce*, tout en ne

sacrifiant jamais la musicalité, avec des accents qui savent se faire impérieux, autoritaires, justement dramatiques. La voix, dans ce rôle, fait valoir ses assises, son ampleur, ses couleurs. Quant à l'actrice, elle se montre hors pair, trouvant dans cette héroïne hautement dramatique l'un de ses meilleurs emplois.

Côte masculin, le baryton brivadois **André Heyboer** est Scarpia, personnage central du drame. Si la première apparition du détestable tyran et prédateur manque un peu de noirceur et de brutalité, celle-ci – et la violence érotique de l'homme du monde – s'affirmeront, vocalement et dramatiquement, avec plus d'impact par la suite. La voix est solide, tranchante comme insinuante, bien timbrée. Le Mario Cavaradossi qu'incarne, pour la première fois, le ténor ardéchois **Sébastien Guèze** confirme toutes les qualités de ce chanteur que l'on suit depuis ses débuts, il y a bientôt quinze ans maintenant. L'émission est généreuse, colorée, et le personnage est convaincant, de sa passion pour Tosca, de son engagement républicain (ses tonitruants "*Vittoria ! vittoria !*" à l'annonce de la victoire de Bonaparte), de sa vaillance héroïque jusqu'au sacrifice de sa vie. L'animation des premiers dialogues, puis le "*Recondita armonia*", son premier air attendu, sont autant de bonheurs. Mais c'est encore dans le lamento de la lettre qu'il écrit avant son exécution, "*E lucevan le stelle*", que l'émotion nous étreint le plus, *bravo* à lui ! Quant aux *comprimari*, à commencer par le truculent Sacristain de **Jean-Marc Salzmann** et le solide Angelotti d'**Ugo Rabec**, n'appellent aucun reproche.

En fosse, le chef italien **Federico Santi** est une belle découverte. Nerveuse, contrastée à souhait, lyrique sans jamais être sirupeuse, bien articulée, sa direction fait merveille. L'**Orchestre National Avignon-Provence**, le **Chœur** et la **Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon**, ne font qu'un pour donner le meilleur d'eux-mêmes. La richesse d'écriture, l'orchestration somptueuse de la partition sont mises en

valeur par la lecture qui en est donnée : de la poésie, de la tendresse, mais aussi de l'animation, des tensions qui s'exacerbent, des progressions conduites de main de maître, tout est là. Et c'est bien naturellement que le public provençal, d'un enthousiasme rare, ovationne longuement tous les acteurs de cette incontestable réussite !



CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (du 5 au 9 avril 2024). PUCCINI : Tosca. B. Haveman, S. Guèze, A. Heyboer...
Jean-Claude Berruti / Federico Santi.

VIDEO : Sébastien Guèze interprète « E lucevan le stelle » en récital avec piano

OPÉRA GRAND AVIGNON. PUCCINI : Tosca. Les 5, 7, 9 avril 2024. Jean-Claude Berutti / Federico Santi.

Rome, cité des arts et capitale politique, dévoile ici un tout autre visage ; sous ses ors, derrière ses joyaux patrimoniaux, s'accomplit le plus sordide des complots... une double éradication d'artistes trop libres, pilotée par le préfet de police et anti-bonapartiste, Scarpia. Que valent deux âmes amoureuses, provocantes dans l'esprit d'un bourreau politique dévoré par la jalousie ?

A l'image de la capitale aux deux visages, Puccini compose Tosca, son opéra le plus terrible et le plus flamboyant créé à Rome justement en 1900. La Ville éternelle s'y affirme moins comme un fond décoratif qu'un personnage à part entière car chaque acte s'inscrit dans l'un de ses sites emblématiques, et le prélude du III, l'aube suspendue, célèbre de façon inédite la force et la poésie du paysage romain, et aussi la sensibilité du compositeur comme symphoniste paysager et « atmosphériste ».

Fondé sur un triangle amoureux entre une cantatrice célébrée, un peintre et un policier cruel, l'opéra est surtout psychologique, fouillant chaque portrait : une chanteuse amoureuse et jalouse ; un peintre passionné, bonapartiste ; un préfet tenace, sadique, toxique qui a décidé de tuer le couple

d'artistes... trop idéalistes. Réaliste, le théâtre de Puccini analyse in fine comment la machine policière assassine les idéaux – artistiques, affectifs, politiques... quels qu'ils soient. L'implacable cruauté des faits, l'œuvre de la réalité accomplissent ce désenchantement : même mort, Scarpia réalise encore son infecte vengeance et après avoir assisté au meurtre de son amant, Tosca, démunie, trahie, manipulée, est acculée au suicide. L'effroi, l'horreur, l'injuste tragédie sont dévoilés par le metteur en scène Jean-Claude Berutti sur la scène de l'Opéra Grand Avignon.

Tosca de Puccini
À l'Opéra Grand Avignon
3 dates : les 5, 7, 9 avril 2024
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Grand Opéra
Avignon :
<https://www.operagrandavignon.fr/tosca>

Opéra en trois actes, livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après la pièce de Victorien Sardou. Créé le 14 janvier 1900 à Rome. Chanté en italien, surtitré en français.

Distribution

Direction musicale : Federico Santi

Mise en scène : Jean-Claude Berutti

Scénographie : Rudy Sabounghi

Costumes : Jeanny Kratochwil

Lumières : Lutz Deppe

Études musicales : Thomas Palmer

Floria Tosca : Barbara Haveman

Mario Cavaradossi : Sébastien Guèze

Il Barone Scarpia : André Heyboer

Cesare Angelotti : Ugo Rabec

Spoletta : Francesco Cipri

Un sagrestano : Jean-Marc Salzmann

Chœur et Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon

Orchestre national Avignon-Provence